

22:22



Premières et dernières pages
signées
Sasha Dominique

Avec la collaboration et la complicité de
Marie-Ève Boyer
Martin Gravel
Andréa L.-T.
du collectif *Les Conduites Irrégulières*

XVI^e course à relais — Hiver 2022
Collectifs d'écriture de récits virtuels de l'Outaouais (CERVO)

22:22

Sonnerie du réveille-matin. Assourdissante, trop forte, au rythme régulier de coups martelés sur on ne sait quel objet qui produit un son métallique, militaire, rigide, obsessif.

22:22

L'heure à laquelle Cheng se lève chaque soir depuis 30 ans. Soir après soir, du lundi au vendredi, depuis 30 ans, sans exception. $2 + 2 + 2 + 2 = 8$. Quand il était petit, on lui a appris que le chiffre 8 était gage de porte-bonheur, en Chine. Il se fait donc un devoir de régler son réveille-matin à cette heure précise pour son quart de travail qui débute à minuit, pour se terminer à 8 h 00. À nouveau, le chiffre 8. Huit heures de travail, précisément, de minuit à 8 h 00. Il est très fier d'avoir obtenu ce quart de travail; ça lui convient tout à fait, ça le rassure.

22:22

Il arrête machinalement la sonnerie du réveil d'un geste brusque, le même geste répété depuis 30 ans, avec une précision de maître. Ce geste est le premier d'une suite logique de mouvements qu'il exécute sans faille à chacun de ses réveils en semaine. Vient ensuite le retrait de son loup de sa main gauche, tandis que sa main droite s'affaire à retirer les bouchons de ses oreilles. Il dépose le tout dans un petit panier sur sa table de chevet, à côté de son réveille-matin.

Cheng s'étire de tout son long et ajoute un bâillement volontaire exagéré, pour passer doucement de l'état de sommeil à celui de réveil. Il étire ensuite sa jambe gauche, tout en repliant la droite sur sa poitrine, reste ainsi quelques secondes, et procède de la même manière avec la jambe droite. Puis, il ramène ses genoux sur sa poitrine, les enlace, et se berce doucement de gauche à droite à quelques reprises, avant de se retourner sur le ventre pour adopter la posture du pigeon apprise quelques années plus tôt dans un cours de yoga. Se faisant, il se concentre sur sa respiration profonde. Il se repositionne ensuite dans le lit pour reprendre cette posture, cette fois avec la jambe droite repliée sous sa poitrine. Il poursuit sa routine d'étirements par quelques séquences de la position de la vache au dos creusé, alternée avec celle du chat au dos rond. Il conclut tout ceci par la posture de l'enfant, sa préférée entre toutes.

22:32

Au sortir du lit, il fait de légères rotations de la tête, enchaîne avec les épaules, et termine par une rotation du bassin avec les jambes écartées et droites, mains sur les hanches, puis reprend les rotations avec les jambes rapprochées et les genoux pliés, cette fois. Cette routine, il la pratique quotidiennement depuis bon nombre d'années, déjà. À l'origine, c'était pour soulager des maux de dos et de genoux; à présent, il est conscient qu'il ne serait plus en mesure de se lever du lit d'un seul coup, sans prendre le temps de s'étirer et de délier ses muscles et articulations.

Il se dirige ensuite vers la petite chaise droite dans un coin de sa chambre, sur laquelle sont déposés soigneusement les vêtements qu'il portera pour son quart de travail. Il prépare toujours ainsi ses vêtements du lendemain avant de se coucher, les positionnant de telle sorte qu'ils suivent l'ordre dans lequel il les enfilera, évitant ainsi de devoir allumer la lumière du plafonnier, qu'il trouve violente à cette heure tardive. Il affectionne ce moment d'intimité tactile avec ses vêtements, puisque chacun d'eux possède une texture particulière qui le distingue des autres. Ainsi, il devient un tout autre homme lorsqu'il quitte sa chambre.

22:42

Cheng se rend à la salle de bain pour faire ses besoins, se laver les mains, puis le visage. Il se peigne ensuite le peu de cheveux qu'il lui reste. Tout ceci s'exécute dans le noir, car il connaît les lieux par cœur. Il se dit parfois qu'il a sans doute été un animal nocturne dans une autre vie; ça le fait sourire. Il préfère de loin la noirceur à la grande luminosité.

22:47

Il s'arrête dans la cuisine le temps de sortir sa boîte à goûter et sa gourde d'eau du réfrigérateur, pige dans un petit bol sur le comptoir une poignée d'amandes qu'il gobe d'un seul coup, et traverse dans le vestibule pour enfiler bottes hautes, manteau long, foulard, tuque avec oreillettes, et mitaines doublées, qu'il garde pour le moment dans ses mains. Avant de sortir, il vérifie à deux reprises que ses poches de manteau contiennent tout ce dont il a besoin, puis il éteint la veilleuse. Il ouvre la porte, la verrouille de l'intérieur, la referme doucement puis enfille ses mitaines en se débattant un peu avec la doublure afin que les pouces soient bien positionnés dans les deux épaisseurs.

22:55

Il débute alors sa marche qui le mènera sur son lieu de travail en exactement 53 minutes. $5 + 3 = 8$.

Deuxième partie – *Marie-Ève Boyer*

23:45

Cheng ralentit le pas. Il doit arriver à 23 h 48. Il est probablement de plus en plus en forme à force de marcher comme ça chaque jour ! Il ouvre la porte des employés de l'usine et se dirige vers son casier où il pourra déposer son accoutrement hivernal. Malgré ses origines chinoises, il est arrivé au Québec il y a une quinzaine d'années, l'hiver a toujours été sa saison favorite. On dirait que le froid lui apporte une sensation de propreté; comme si chaque fois qu'il mettait le nez dehors, toutes les saletés, les impuretés lui cristallisaient sur le visage et s'envolaient avec le souffle du vent.

23:58

— Cheng !

Silence.

— Eille, Cheng !

Cheng se retourne.

— Es-tu sourd, coudonc ? Le boss veut te voir avant que tu commences ton shift.

— Heu... oui... Pardon, monsieur. Pouvez-vous m'indiquer où se trouve son bureau s'il vous plaît ?

— J'ai pas rien que ça à faire, demande à Léo.

Puis, le contremaître repart aussi vite qu'il est arrivé.

Cheng n'a aucune idée de qui est Léo, mais bon, il entreprend de s'aventurer dans les corridors à la recherche d'un agent de sécurité ou d'une personne qui lui semble travailler avec lui. Mais la nuit, c'est moins évident.

Il aperçoit au loin une dame avec un casque de construction sous le bras.

— Pardonnez-moi, madame, savez-vous où se trouve le bureau du patron ?

— Salut. Ben ça dépend de quel patron tu parles. Ben ou monsieur Viau ?

— Heu... Ben, c'est bien le contremaître ?

— Oui, le grand slack avec les cheveux noirs grasseux, une chemise à carreaux pis une grosse voix de gros mâle alpha insécure.

Bon, Cheng a compris les grandes lignes de la description, visiblement négative, de la dame à l'égard de Ben. Il pouvait effectivement affirmer que Ben est le contremaître. Il ne peut pas s'empêcher d'esquisser un petit sourire.

— Heu... Bien alors, je crois que je cherche plutôt monsieur Viau.

— Bon ben, lui, son bureau est au deuxième étage. Tu continues jusqu'au boutte par là, tu montes les marches, tu tournes par là, et tu vas voir la fausse plante à côté de sa grosse porte de boss. Tu peux pas ben ben le manquer.

— Bien... Alors je continue, je monte, je tourne à gauche et je cherche la plante.

4

22:22 — Récit proposé par **Sasha Dominique**

Collectif *Les Conduites Irrégulières* — XVI^e course à relais des **CERVO**

— En plein ça. Bonne chance, là.

— Merci beaucoup, madame, c'est très gentil de m'avoir aidé.

— De rien. Salut, là !

Il reproduit l'itinéraire et se rend à la fameuse plante verte. Il a tellement peur de perdre son emploi...

Toc toc toc.

— Cheng, c'est toi ?

— Heu... oui, monsieur. On m'a dit que vous vouliez me parler ?

— Oui, ça ne sera pas très long.

Silence.

Mal à l'aise, Cheng reste dans le cadre de porte, puisque monsieur Viau ne l'a pas invité à s'asseoir.

— Bon, Cheng, t'es un bon employé. Tu chiales pas, jamais un mot plus haut que l'autre.

Au même instant, Cheng est attiré par la superbe horloge qui habille le mur derrière son patron : 00 h 04. Ce chiffre maudit qui sème le malheur et symbolise la mort. Ses mains deviennent moites. Il essaie de se retenir à même le cadre de porte, mais son patron s'en aperçoit.

— Qu'est-ce qui se passe, tu files pas ?

— Non, non, monsieur, tout va bien. J'admire votre horloge, elle est magnifique.

— Pas pire, hein ? 25 000 tomates !

Il n'a pas trop compris l'allusion aux tomates, mais il sourit et tente de ne pas se laisser distraire par les chiffres.

— Bon, faque je disais que t'es bon, mon Cheng, et comme on a un employé qui peut pas travailler, il nous manque quelqu'un pour le shift de 4 à minuit.

Ces mots ont raisonné dans l'estomac de Cheng comme un glas. « Je ne peux pas changer d'horaire comme ça ! »

— Vous savez, monsieur, je sais que c'est difficile de trouver des employés de nuit. Cet horaire me convient parfaitement si vous voulez l'offrir à un autre employé.

— C'est toi que je veux là.

— C'est flatteur, ma...

— C'est quoi, le problème ? D'habitude le monde se battent pour avoir ce shift-là !

— Non, non, rien... C'est que... je...

— Bon ben si ça marche, tu commences lundi prochain à 4 heures !

— Mmm.. Merci infiniment, monsieur.

— Ça me fait plaisir, mon Cheng.

00:22

2 + 2 = 4. La nuit va être longue...

Une fois de retour chez lui, Cheng est incapable de faire sa routine. Il est complètement déboussolé et peine à fermer les yeux. Il réussit à s'endormir quelques heures à peine avant que son réveil ne sonne.

22:22

BANG BANG BANG !

On frappe violemment à la porte.

« Immigration, ouvrez ! »

Troisième partie – *Martin Gravel*

« L'immigration ? L'immigration ?? Mais pourquoi l'immigration cogne à ma porte ??? »

Cheng ouvre, deux inspecteurs lui font face. Un grand crasseux et un petit un peu trop parfait. C'est le grand qui parle, sa voix assumée est forte, trop forte.

— Cheng, c'est vous ?

— Oui, je suis un Cheng, mais ça dépend de qui vous cherchez.

6

D'une voix tout aussi assumée, c'est le petit qui prend la parole. Ce diminutif personnage, même s'il fait le tiers de la carrure de son compatriote, fait peur. Il y a quelque chose de pas clair avec lui.

— Nous ne cherchons pas. Notre job c'est de trouver. L'identification, ce n'est qu'une formalité, pour vous faire sentir à l'aise.

« Ah ben, ça, c'est raté... » se dit Cheng, loin d'être à l'aise.

— Suivez-nous, dit le moins petit.

22:42

Cheng débute son prochain quart dans 17 heures et 18 minutes. $1 + 7 + 1 + 8 = 17 = 1+7 = 8...$ Le calcul rassure Cheng.

00:22

Assis seul à l'arrière d'une fourgonnette noire, Cheng a beaucoup de difficulté à organiser ses idées et rester calme. $0 + 0 + 2 + 2 = 4$. Ça ne le rassure pas du tout.

Les deux inspecteurs entrent par la porte arrière. Au fait, sont-ils vraiment des inspecteurs ?

Cheng se risque :

— Au fait, vous ne m'avez jamais dit pourquoi je suis ici, pourquoi l'immigration me cherche ?

Au grand désarroi de Cheng, c'est le plus petit qui répond :

— On n'a pas à vous dire pourquoi on vous cherche et vous saurez très bientôt pourquoi vous êtes ici. C'est fatigant, cette attitude de victime. On fait tout pour bien vous traiter et on dirait que vous pensez que vous êtes kidnappé ou quelque chose du genre. Ça m'emmerde, les gens comme vous, les gens qui ne pensent qu'à leur nombril.

Être plus courageux, Cheng aurait ri, mais il ne l'est pas alors il a un peu plus peur, comme si ça se pouvait.

01:21

Le grand cri : C'EST LE TEMPS ! Cheng et le petit homme se rendent alors compte qu'ils s'étaient endormis.

Les trois sortent de la fourgonnette et marchent le long d'un entrepôt. Arrivés près de la fin du mur, ils entrent par une porte discrète.

Après une interminable marche à travers un entrepôt rempli à craquer et l'escalade d'une série de marches interminable, les trois arrivent à un bureau, le bureau numéro 116. Après un calcul rapide, Cheng se dit que tout va bien aller.

Le plus grand cogne discrètement et entre en demandant à un monsieur Bond si tout est prêt pour la rencontre. Monsieur Bond confirme par l'affirmatif que tout est OK.

On fait entrer Cheng et on lui demande de prendre place sur le fauteuil central, celui face à monsieur Bond.

— Monsieur Cheng, je n'irai pas par quatre chemins. Oui, on a fait une grande mise en scène avec notre équipe d'immigration mais ce n'est pas comme si on avait le choix, la main-d'œuvre se fait tellement rare qu'on doit trouver des moyens d'innover dans nos méthodes de recrutement.

— Quoi... Je... je ne comprends pas.

— Oui, bien sûr, je m'en attendais. Comme vous le savez, il est très difficile de trouver de la main-d'œuvre et au lieu d'essayer de publier des annonces et de nous retrouver avec des candidats inadéquats, on a décidé de se bâtir une stratégie où on va chercher les candidats qualifiés. C'est plus de travail mais c'est payant.

— Oh...

Cheng est presque sans mot.

— Vous ne pensiez tout de même pas que nous voulions vous kidnapper ?

— Euh... oui... Un peu.

Le petit s'emporte et donne un coup de pied dans la poubelle la plus proche en s'exclamant :

— Comme si on avait l'air de bandits... Chus tellement tanné de ça...

Cheng se sent mal, il ne peut s'en empêcher... malgré toute la peur qu'il ressent, il n'aime pas blesser les gens.

— Donc, si on revient à nos moutons. Nous cherchons quelqu'un pour notre quart de minuit à 8 heures. Et on sait pertinemment, par notre équipe de recherche, que votre employeur actuel vous mute sur le quart de 16 h à minuit.

— Vous êtes bien renseignés.

— Mais ça ne s'arrête pas là, on sait que ce changement ne vous plaît guère.

Cheng acquiesce, c'est vrai que le changement de quart ne lui plaît pas.

— Voici donc une enveloppe avec notre offre. Revenez-nous d'ici 24 heures.

Mes deux amis vont vous raccompagner jusque chez vous. Merci d'être venu à notre rencontre.

Bien que Cheng ait le goût de dire : « Je n'avais pas ben ben le choix », il ne fait que dire :

— Ça m'a fait plaisir.

Tous se lèvent et les trois sortent du bureau pour retourner à la fourgonnette.

En sortant, Cheng n'a pas remarqué que sur la porte, un des chiffres était tombé... Il n'a pas remarqué que par terre gisait le chiffre 6, chiffre tombé qui cachait un 2.

Quatrième partie – *Andréa L.-T.*

03:05

Cheng n'a pas dormi. Il a les yeux grand ouverts dans le noir et ressasse les événements des deux derniers jours. Pendant 15 ans il a travaillé dans la même usine, suivant le même horaire, à s'assurer que les étiquettes étaient bien posées avant d'emboîter les conserves de patates. Une vie monotone, régimentée et ennuyante, diront certains. Mais c'était le moyen que Cheng avait trouvé pour garder le profil bas après son arrivée en pays étranger. Travailler la nuit et se cacher à la pleine vue de tous. Et toujours se laisser guider par la sagesse des chiffres.

03:59

Cheng fait défiler toutes les options possibles dans son esprit. Rester dans les patates ou plonger dans des eaux sombres et profondes ? Cette nouvelle offre d'emploi, personne ne l'avait même décrite ni présentée. Mais Cheng reconnaissait les tactiques de recrutement. Un subterfuge qui exploitait les craintes pour en arriver à une fin... Le petit officier pouvait bien être sur la défensive ! Il ne savait manifestement pas pour qui il travaillait. Et ce monsieur Bond dont le visage était resté dissimulé sous un masque balistique pendant tout l'entretien... Ça lui rappelait son ancienne vie quand son expertise en cryptonumérologie était valorisée. C'étaient les bons vieux jours, une quinzaine d'années dans le domaine des

renseignements secrets pour l'ennemi. Si la Chine savait qu'il était là, en vie, dans un petit appartement québécois... Valait mieux ne pas y penser.

Cheng était désormais au seuil d'un croisement et il savait très bien qu'il risquait gros. Rester dans les patates ou partir en aventure ? Rester dans les patates ou rejoindre les rangs de Bond ? Rester dans les patates ou suivre son destin ? Changer de quart de travail n'était pas une option viable, les chiffres le lui avaient confirmé... Les chiffres l'avaient toujours bien guidé. Cheng s'en remet à la magie du numéro 8 et se laisse emporter par une vague de sommeil.

22 :22

Sonnerie assourdissante du réveille-matin.

Cheng arrête la sonnerie du réveil d'un geste brusque, mais sa main demeure un instant sur l'appareil. Cet appareil qu'il avait ramené avec lui quand il avait fui les conflits en terre natale. Cet appareil qui ne l'avait jamais laissé tomber pendant 30 ans. Le plus fidèle de ses amis. Cheng dépose son loup et ses bouchons dans le petit panier sur sa table de chevet et procède à sa routine : huit positions pour s'étirer et se préparer mentalement pour les changements qui l'attendent, huit minutes pour faire sa toilette et huit articles de vêtements pour se parer contre les intempéries.

23:30

Cheng se trouve à quelques blocs de l'usine quand il constate que des nuages de fumée sont suspendus bas dans le ciel et reflètent le rouge et le bleu de véhicules d'urgence. Cheng ralentit le pas pour bien calculer ses prochains gestes. Il avait prévu monter au bureau avec la plante pour annoncer sa démission, mais... ce n'était plus nécessaire, semblait-il. Cheng analyse rapidement les décombres de l'usine et conclut correctement que ce n'était pas un accident. Si ce n'était pas des augures du chiffre 8, il aurait eu peur. Cheng n'a plus aucun doute : monsieur Bond avait pris les moyens qui s'imposaient pour le coincer. C'était à la fois une tactique d'embauche et une démonstration de pouvoir.

23:31

Une dame avec un casque sous son bras vient de terminer son entretien avec un policier. Cheng ralentit pour éviter d'être vu, mais trop tard.

— Eille ! Eille, toi ! s'écrit la dame en agitant le bras

Cheng tourne les talons. Ce n'est pas qu'il avait peur des autorités. Ici en terre québécoise, il n'avait rien à fuir. Mais on savait qu'il avait changé de quart. On lui demanderait ce qu'il faisait là, à minuit, un jour de congé. On découvrirait la lettre de démission... bref, ça donnait une mauvaise image et il voulait éviter d'être

l'objet d'une enquête alors qu'il était sur le point de se joindre à une entreprise que certains pouvaient considérer comme amoral ou pire, parfaitement révoltante.

Cheng entend ses anciens collègues l'appeler. La foule s'excite. Un gyrophare se fait entendre. Cheng hâte le pas. Il tourne le coin et se retrouve nez à nez avec les deux inspecteurs.

— Tu montes avec nous, dit le grand inspecteur.

Cheng a compris que ce n'est pas une invitation. Il a compris qu'il n'a plus aucun choix.

Conclusion – *Sasha Dominique*

Il suit de très près le grand inspecteur jusqu'à la camionnette, lui marchant presque sur les talons, tentant de se faire le plus discret possible, afin de passer inaperçu auprès de ses anciens collègues qui l'ont repéré car oui, il sait qu'il doit dorénavant les considérer comme « d'anciens » collègues.

La sueur coule sur son front, malgré le froid mordant de la nuit et son attirail hivernal qui le garde si bien au chaud, habituellement, juste assez pour ne pas suer, cependant. Mais cette nuit, il en va tout autrement de cette protection, car tout son système nerveux est dérégulé. Il tremble sans trop savoir si c'est la peur, le froid, l'impuissance ou la perspective de débiter un nouvel emploi qui agite son corps à ce point. Même si tout demeure nébuleux pour l'instant avec cette nouvelle offre d'emploi, ce patron du nom de monsieur Bond et ses deux sbires inspecteurs (d'ailleurs, le sont-ils vraiment, *inspecteurs*, ou bien leur accoutrement fait-il également partie de ce stratagème de recrutement par intimidation et pouvoir de l'uniforme ?), il n'en demeure pas moins que Cheng ressent un certain soulagement par la perspective de pouvoir à nouveau exercer un emploi de nuit, avec le même quart de travail qu'il chérit depuis quinze ans, depuis sa venue au Québec.

— Y'est là, monsieur l'agent. J'sus sûre que c'est lui.

La dame avec un casque sous son bras vient de gueuler cette phrase aussi fort qu'elle a pu, le souffle court et les poumons en feu à force d'avoir trop couru, pour indiquer aux policiers le potentiel coupable de l'incendie qui a ravagé une grande partie de l'usine et qui poursuit son œuvre sans relâche.

Cheng reconnaît la voix. Il fige sur place et se retourne rapidement pour constater qu'il s'agit bien de la dame avec un casque sous son bras, celle dont il n'a jamais su le nom. Elle se tient pliée en deux, la main sur le côté droit, tentant de reprendre son souffle à grands coups de « han, han » saccadés et haletants.

Un agent se tient derrière elle, essoufflé lui aussi quoique beaucoup moins qu'elle - après tout, les policiers sont habitués de garder la forme pour parer à toute éventuelle poursuite à pied.

Voyant que Cheng s'est arrêté, le policier s'arrête lui aussi, sans prêter attention à une fourgonnette située derrière Cheng.

— Monsieur, j'aurais quelques questions à vous po...

Le policier n'a pas le temps d'achever sa phrase que Cheng se fait tirer violemment par l'épaule et entrer de force à l'intérieur de la fourgonnette par la porte de côté. C'est le grand inspecteur qui a procédé à cette manœuvre, tandis qu'il crie au plus petit des deux installé derrière le volant :

— Allez, on file !

Le temps que le policier réalise ce qui se passe et dégaine son arme, il se fait tout juste frôler par la fourgonnette qui crisse des pneus en démarrant sur les chapeaux de roue et filant à toute allure hors du lieu de la tragédie.

Le policier, un peu ébranlé mais habitué à ce niveau d'adrénaline, prend son walkie-talkie et appelle du renfort, tout en se remettant à la course en sens inverse pour rejoindre ses collègues et ne prêtant plus aucune attention à la dame de plus en plus ébranlée par la tournure des événements.

23:44

Cheng est blotti maladroitement sur les cuisses du grand inspecteur; celui-ci le relève un peu brusquement, en lui disant qu'il est hors de danger, mais sans grande conviction dans la voix, car les gyrophares se mettent à miroiter intensément dans le miroir avant central et les sirènes entonnent leur hurlement strident.

Cheng se relève péniblement et s'assoit droit sur un petit siège d'appoint situé à l'arrière, à l'opposé du chauffeur qui semble prendre son pied à cette vitesse folle, comme s'il conduisait toujours de cette façon. Le grand inspecteur demeure assis en indien sur le sol de la fourgonnette, utilisée surtout pour transporter du matériel plutôt qu'une ribambelle d'enfants.

Cheng remarque qu'il y a une ceinture de sécurité un peu rudimentaire accrochée à son siège d'appoint; il n'hésite pas une seconde à se la passer autour de la taille, comme un enfant obéissant, car il est un homme de principes et du respect des lois.

Cheng est à demi conscient de la vraisemblance du scénario dans lequel il se trouve plongé, bien malgré lui. Il n'ose pas regarder dehors, n'ose pas regarder le grand inspecteur à ses côtés, n'ose pas poser de questions, n'ose rien

d'autre que de se tenir la main bien serrée contre le bras de la portière de la fourgonnette, tentant de calmer sa respiration beaucoup trop rapide.

00:13

À coup sûr, il est terrorisé à l'idée de faire un infarctus, ici même, dans une fourgonnette qui sent un peu trop l'huile à son goût et de surcroît en compagnie de deux inspecteurs à la mâchoire patibulaire dont il ne connaît rien de leur véritable identité ni de leurs motifs. Tout ce dont il est conscient, c'est qu'il est à nouveau kidnappé – quoiqu'en disent les sbires sous les ordres d'un certain monsieur Bond.

Virement à gauche, droit devant, virement à droite, dépassement d'une voiture, tangage partiel de la fourgonnette, pneus qui crissent par moments, freins appliqués de façon un peu trop brusque, droit devant, virement à gauche à nouveau, accélération : tout ceci contribue à augmenter le niveau d'anxiété de Cheng. Il ferme les yeux un instant, tentant de méditer comme il l'avait appris dans son pays avant de s'enfuir pour le Canada.

Sirènes, respiration, sirènes, pneus qui crissent, respiration, sirènes, respiration, respiration, respiration, pneus qui crissent, tangage soudain, grand fracas, tonneaux à répétition, le corps du grand inspecteur projeté sur lui, vitre qui vole en éclats, cri étouffé du petit inspecteur, fourgonnette soudainement immobilisée sur le flanc gauche, dans une forêt dense, en pleine nuit d'hiver nuageuse et sans étoiles.

Cheng ouvre les yeux et constate l'ampleur du dégât : du sang tapisse le siège avant, le corps du petit inspecteur gît à moitié sorti de la fourgonnette par le pare-brise qui a volé en éclats. « Mort », pense Cheng. Il sent un lourd poids écraser ses pieds; il baisse le regard et constate qu'il s'agit du grand inspecteur, les yeux exorbités, du sang sortant de son nez et de sa tempe.

« Mort, lui aussi », pense Cheng.

Soudain, il remarque la fumée qui sort intensément du moteur. Il pousse un long cri, comme pour se ressaisir et en même temps vérifier qu'il est bien vivant. Il réussit à repousser le corps du grand inspecteur sans trop de peine, et à ouvrir la porte de côté un peu tordue de la fourgonnette.

Cheng se laisse rouler hors de la fourgonnette, se relève puis débute sa marche dans la forêt, sans trop savoir dans quelle direction se diriger. Il ressent des élancements dans sa tête, son cou et le bas de son dos; il devra redoubler d'ardeur dans ses étirements au lever du corps lors des prochains jours.

Une éclaircie soudaine dans la forêt lui permet d'atteindre une route; au même moment, une puissante explosion se fait entendre : il sursaute mais ne se

13

retourne pas, car il sait très bien qu'il s'agit de la fourgonnette. Il voit tout à coup des voitures identifiées par la GRC qui filent sur cette route en direction du son de l'explosion. Il se cache derrière un arbre, le temps que les voitures le dépassent, puis il retourne sur la route.

Il aperçoit un écriteau au loin; il s'en approche et lit : « chemin Roxham ».

Il décide de continuer d'avancer sur ce chemin, en sens inverse de tous ceux qui le franchissent habituellement. Il se retrouvera aux États-Unis, prêt à entreprendre une nouvelle vie.

Il regarde sa montre qui a tenu le coup dans cette embardée : il est 00:44.

FIN